

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	11
Artikel:	Gribiche réalisé par Jacques Feyder au Cinéma du Peuple
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729357

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GRIBICHE

Réalisé par Jacques FEYDER

AU CINÉMA DU PEUPLE

Dans un grand magasin de nouveautés, Antoine Belot, dit Gribiche, un gros garçon d'une douzaine d'années, est venu pour admirer les jouets. Il aperçoit, soudain, à terre, un sac qui vient d'être perdu, et dont la propriétaire s'éloigne vers la sortie. Prompt comme seul l'est un gamin de Paris, il ramasse le sac, rejoint la dame, une grande dame chic qui allait monter dans sa Rolls-Royce... Il lui rend le sac bourré de billets bleus, et va s'en aller, sans même attendre un merci. Mais la dame lui sourit, lui demande son nom, son adresse... La dame monte dans sa voiture après une poignée de main et Gribiche, songeur, rentre chez sa maman, Anna Belot, une jeune veuve de guerre qui a pour son petit Gribiche une véritable adoration.

Ce jour-là est un samedi, jour de bombarde pour Anna et son fils. Philippe Gavaray, le contremaître de l'usine où travaille Anna, a pris l'habitude d'offrir à dîner chaque samedi soir à la jeune ouvrière et à son gosse. Ce soir-là donc, ils sont cinq dans une brasserie de Grenelle, il y a naturellement Philippe et Anna. Il y a Gribiche et aussi le couple Veudrot, des amis de Philippe. Cette société restreinte mais joyeuse, se fait contrer par Gribiche l'aventure du grand magasin. Le dîner s'achève. Que va-t-on faire avant d'aller se coucher ? Philippe propose : si nous allions à la fête ? Et jusqu'à minuit on tournera, sur les vaches, sur les cochons, dans les montagnes russes. Gribiche s'en donne à cœur joie. Philippe s'est assombri. Il profite d'un tête-à-tête avec

Anna pour lui parler, d'une voix sourde, lui dire une fois de plus son amour intrinsèque, impatiente : « Mais pourquoi, pourquoi ne veux-tu pas m'épouser ? » Anna invoque le bonheur de son enfant, que Philippe, jaloux, ne pourrait supporter.

Gribiche, très près d'eux, a entendu chacune de leurs paroles. Il y songera beaucoup, beaucoup, lorsqu'il sera seul dans sa chambrette, la tête sur son petit oreiller.

Lendemain, dimanche. Grasse matinée pour Anna et son fils. Gribiche dort. Anna rêve, elle

revoit le début de cette liaison furtive qui fait d'elle, à l'insu de tous, la maîtresse de Philippe Gavaray. Un coup de sonnette interrompt sa réverie. Un coup de sonnette qui va bouleverser l'existence d'Anna et de Gribiche. La dame au sac perdu vient demander un entretien à la maman du jeune garçon. Elle dit le projet qu'elle a formé. Elle soutient sa thèse avec une grande force de persuasion : « Vous devez me laisser adopter l'enfant ; c'est pour son bien. » Anna, toute désemparée, laisse la parole à Gribiche, et celui-ci (les enfants sont tellement ingrats !) n'hésite pas un instant : « Tu dois accepter, maman, c'est une occasion ; il faut la saisir. »

La Rolls-Royce stationnait devant la porte. Le cœur déchiré, Anna voit partir son petit qui fut sa seule raison de vivre et de peiner.

Gribiche, maintenant, est installé dans l'hôtel particulier de Mme Edith Maranet, rue d'Erlanger, à Auteuil. L'emploi de ses journées est réglé avec un horaire immuable où la récréation occupe une place modeste.

Au sud du lit c'est la douche, puis la leçon de culture physique, puis le bain et la toilette. Ses matinées entières sont consacrées à des travaux absurdes présidés par le professeur de mathématiques et le professeur de littérature. Son éducation est confiée à une institutrice revêche. Il mange sans appétit des mets bizarres et inaccoutumés, en tête à tête, dans l'immense salle à manger, avec Mme Maranet. Et puis il y a les domestiques (Gribiche les met dans le même sac et leur décerne la même étiquette de sales larbins). Chacun des gestes du gamin est espionné et rapporté à Mme Maranet, qui s'étonne d'avoir affaire à un enfant aussi entêté dans ses anciennes habitudes. N'a-t-il pas été surpris dernièrement au Bois en train de jouer au bouchon avec des « voyous loqueteux ». Quelle honte, quel esprit d'insubordination ! Mme Maranet condamne comme il faut une pareille conduite. Le scandale, cependant, éclate à l'office, certain soir : Gribiche, tout meurtri par l'annonce du mariage prochain de sa mère, le cœur serré, les nerfs à bout, avait jeté au visage du valet de chambre un mot auquel certain maréchal de l'Empire dut une bonne partie de sa réputation. Dès lors, il n'est plus question, parmi la domesticité, que de la méchanceté, de l'ingratitude, de la grossièreté de Gribiche. Seul le chauffeur, un Parisien, sympathise avec le gosse.

Et la vie continue pour Gribiche chaque jour plus intenable, plus irritante, plus monotone. L'est été venu. Les préparatifs de la Fête nationale battent leur plein. Ils appartiennent à Gribiche des nostalges irrésistibles. Si folle que lui semble, à lui-même, pareille proposition, Gribiche à table n'a pu empêcher de risquer : « Si on allait à la fête ? » Hélas ! Mme Maranet proclame l'indignité, la bassesse de pareilles réjouissances. Elle s'étonne que Gribiche ait pu songer à se mêler au remous de cette populace avinée qui se presse aux terrasses des cafés et sur les places des quartiers populaires. La résolution de Gribiche est prise. Il monte silencieusement dans sa chambre — mieux vaut abandonner la place — il griffonne un billet : « Faut pas me chercher je suis parti pour tout à fait. » Il dépouille les vêtements imposés par l'Américaine et revêt les vieux, les siens, ceux d'autrefois, qu'il avait su dissimuler dans un coin de l'armoire. A pas de loup, il descend l'escalier...

Enfin le voilà dans la rue, libre, libre, libre d'agir à sa guise. Quelle ivresse ! La terrasse d'un bistrot, brillamment illuminée, tente le gamin. Il s'assied, regarde les danseurs en dégustant une gorgadine... Mais une voix stupéfaite s'élève tout à coup : « Gribiche ! là ! c'est Gribiche ! » C'est le maître d'hôtel Marcelin, la femme de chambre Pauline qui un mauvais hasard vient de mettre sur le chemin de Gribiche. Rapide comme l'éclair il se fraye un passage parmi les couples. Il ne reste plus qu'à aller faire à Madame le récit de l'évasion de Gribiche. Mme Maranet, blême de colère, affrontant Marcelin de toute sa hauteur : « C'est ainsi que vous avez surveillé l'enfant ? Je vous chasse tous les deux. »

Gribiche, instinctivement, se rapproche de la

maison où s'était écoulée son enfance heureuse. C'est là qu'Anna et Philippe, après une nuit d'amusement et de bal, le trouvaient, buvant à une fontaine Wallace. Tout s'expliqua, parmi les larmes de joie. L'enfant avoua, entre deux sanglots, qu'il n'avait quitté sa maman que pour la débarrasser, lui permettre d'épouser. « M'sieur Gavaray ». Je vous laisse à penser l'accueil qui lui fut fait.

Le dimanche suivant fut consacré à un événement de bienséance. Gribiche et Anna allèrent porter, à Mme Maranet, des excuses, des remerciements, et des fleurs. Mme Maranet était intelligente et n'avait pas de rancune. Elle avait enfin compris Gribiche et le reçut en souriant. Et, lorsque les visiteurs partirent, elle remit à Anna un chèque qui permettrait à l'enfant de continuer ses études sans jamais quitter le cher foyer, dont rien au monde ne pourrait lui faire oublier la douceur.

VOUS PASSEREZ dagrables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peyrequin, 4, Rue de la Paix.

REVUE DES FOLIES-BERGÈRE et GUINÉE DU NORD AU CINÉMA DU BOURG

Quand ces deux films sont passés à Genève : *A travers la Guinée du Nord*, documentaire africain, et *la Revue des Folies-Bergère*, que l'on pourra qualifier de documentaire sur un grand music-hall parisien, voici ce qu'en disait la presse :

« Nul besoin de prendre un billet de chemin de fer pour Paris — car il est bien entendu que vous mourez d'envie de voir cette Joséphine Baker dont tout le monde parle. Il suffit d'aller à l'« Étoile » où, sous vos yeux souvent émerveillés, défileront toutes les « nice girls » de la troupe des Tiller, Joséphine Baker et passablement de jolies femmes de France et d'ailleurs, les unes et les autres figurent dans l'actuelle revue des Folies-Bergère, filmée par la Star-film. A signaler le coloriage de cette bande (indispensable à l'occasion) où l'on évite le bariolage multicolore, affreux à l'écran, pour employer de préférence deux ou trois tons, assez adroitement fondus. »

Le spectacle commence par un documentaire, très intéressant : *En Guinée du Nord*, dû à M. Lozeron, l'excellent opérateur du film *Le Savel*. D'authentiques nègres, aux membres fins, portant d'originaux costumes de paille de riz (une mode à recommander en été aux amateurs d'art nègre) accompagnent de cris gutturaux (peut-être nous injurient-ils, nous les blancs) et de coups de tam-tam, les danses exécutées à l'écran par leurs compatriotes, cependant que M. Champion et son orchestre, sans doute pour que nous ne prenions pas du noir, intercalent la mélodieuse valse, entre autres, de *La Dame en rose*. Mais quel mouvement, quelle trépidation dans les airs choisis pour accompagner la Revue : on ne s'endort pas, je vous assure, et c'est bien ce qui convient.

L'Ecran paraît chaque Jeudi

Edit. responsable : L. Françon. — Imp. Populaire, Lausanne

Nos Devinettes

Quel est le nom de cette actrice et dans quel film remplit-elle ce rôle ?

Ont deviné juste notre dernière question dont la réponse est : St-John alias Picratt.

Mme Lina Brunner, Genève.

F. Doléjat, Vevey.

A. Schilling, Genève.

Omis de mentionner dans notre dernier numéro comme ayant deviné juste la question : « L'Enfant Prodigue ».

A. Schilling, Genève.
Mme Marie Trollet, Paudex par Lutry.

Le magnifique chef-d'œuvre de LÉONCE PERRET

La Femme Nue

remporte partout le plus légitime succès!

L'avez-vous déjà programmé ?

Et les Films Paramount de notre bloc d'été :

Volcano

Les Fiançailles Rouges

L'Illusion Perdue

Gare la Casse :::::

La soif de Vivre



Rob. Rosenthal, Eos-Film, Bâle

Téléph. Safr. 4895-4894

RUE DU RHIN, 35

Télégr.: EOSFILM

Pour tous vos Achats

Vous trouverez

un Superbe Choix

**de MARCHANDISES
de Première Qualité**

**Aux Grands
MAGASINS**

INNOVATION
Rue du Pont S.A. LAUSANNE

